En avril, le paysan perce
Son flanc qu'amollit le dégel :
Par sa blessure l'arbre verse
Tout le mois des larmes de miel.

Ces larmes sont une richesse :
Elles font faire bien des pas.
Mais la ferme est dans la tristesse
Si l'érable ne pleure pas.

Parce qu'il est fécond on l'aime,
Et nos aïeux dans leur fierté,
Ont pris sa feuille pour emblème
De leur nationalité.

W. CHAPMAN.

Oui, on l'aime l'érable au Canada, non seulement parce qu'il est l'emblème de notre nationalité, qu'il fournit dans la plupart de nos parcs publics, l'ombre réconfortante de son épaisse ramure à nos pas alanguis par les ardeurs du soleil ; mais on l'aime surtout parce qu'il est fécond, comme dit le poète, fécond en larmes de miel, fécond en souvenirs encore plus doux pour celui qui a joui d'une promenade à une de nos nombreuses *sucreries*.

La sucrerie est une institution si particulière au Canada qu'on a dû créer un grand nombre de termes qui en expriment les différentes parties ou le fonctionnement.

A l'une des extrémités de sa propriété, notre colon a le soin de laisser un bosquet de quelques centaines de beaux érables dans l'intention d'y établir une sucrerie.

Au lieu d'immoler sous les coups de la hache ces superbes vétérans de la forêt, il vaut mieux, se dit-il, les faire prisonniers pour en tirer la plus forte rançon possible.

A cette fin, il improvise au beau milieu du bosquet une petite cabane de bois rond, et après quelques jours employés à compléter son assortiment de *goudrelles*, de *cassots*, d'auges et autres vases nécessaires qui, d'ordinaire, sont préparés durant les longues veillées de l'hiver. Un bon matin lorsque la croûte sur la neige épaissie par la gelée de la veille porte fermement, notre homme va s'attaquer à ces quelques cents érables qui l'attendent de pied ferme.